

# Comment on se décroche la mâchoire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 1

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548886>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

grâce auxquelles la lutte est facilitée, et qu'il faut soutenir... Non, je dois m'arrêter, mais j'ajoute: le mal est grand, unissons-nous pour le combattre. Luttons, luttons avec toutes nos forces pour obtenir des résultats qui *doivent* être atteints, pour

sauver des vies, pour arrêter la marche ascendante de la tuberculose!

D<sup>r</sup> C. de MARVAL,

*Médecin au Dispensaire antituberculeux  
de Neuchâtel.*

## Comment on se décroche la mâchoire

On raconte que, par une nuit très sombre, un coup de sonnette réveillait un médecin de la Suisse romande.

— Qu'y a-t-il? crie-t-il depuis sa fenêtre.

— Oh, ah, ah, oh! ...

— Comment?

— Ah, oh, oh!

— Qu'est-ce que ce charabia?! attendez!

Mais le mot « attendez! » a sonné comme un commandement. La croisée s'est refermée avec bruit; le docteur paraît fâché. Sans doute, se dit-il, c'est un pochard, et je vais lui administrer une correction méritée.

Un instant s'écoule, la porte de l'immeuble s'ouvre brusquement:

— Alors, que voulez-vous?

— Ah, ah, oh, oh! ...

— Ah, ah? oh, oh? on va vous en faire passer le goût! Et de sa large main, le médecin applique un soufflet retentissant sur la joue du visiteur nocturne.

Interloqué, celui-ci se secoue, tourne la tête à droite et à gauche, fait des mouvements de mastication, puis:

— Ça y est! Merci M. le docteur!

— Merci? Ah ça, vous êtes fou, ou bien ma gifle vous a-t-elle dégrisé?

— Ah bien voilà! vous me jugez bien mal, répond le client en se tenant la joue, j'avais bâillé très fort, ça a fait « clac » et je n'ai plus pu refermer la bouche.

Et là dessus on s'explique; désolé de sa méprise, le médecin fait un pansement, et l'on se quitte les meilleurs amis du monde.

\* \* \*

On dit couramment: *Bâiller à se décrocher la mâchoire*, cela se dit, mais cela arrive aussi! Ce n'est pas fréquent, mais enfin cela peut se produire. Lorsque la bouche est largement ouverte dans le bâillement, l'arc osseux mobile qui forme la partie inférieure de la mâchoire glisse au-dessous de la mâchoire supérieure, à l'endroit où les deux os forment charnière.

Si ce mouvement, ce glissement est par trop prononcé, ce qui peut arriver quand la bouche est très largement ouverte, les deux os peuvent se disloquer: Il y a luxation, déboîtement, comme dans la luxation du coude ou de l'épaule. Les ligaments qui retiennent les deux os l'un contre l'autre sont déchirés, la capsule qui entoure l'articulation peut se rompre, le maxillaire inférieur quitte sa place normale et le menton ne peut plus être rapproché du maxillaire supérieur.

Mais il n'y a que le bâillement forcé qui puisse provoquer le décrochement de la mâchoire, il y a le rire, les convulsions, les vomissements; un coup de poing bien appliqué, une chute sur la face peuvent aussi déterminer une luxation du maxillaire inférieur.

Quand la mâchoire est décrochée, la bouche reste ouverte; le patient ne peut plus la refermer. Comme ce n'est — en général — qu'un des côtés de la mâchoire qui sort de son articulation, la bouche bâille en biais, ce qui donne au malade un air d'idiot. La salive coule sans cesse; le blessé ne peut plus articuler normalement les mots, tous les sons qui nécessitent un mouvement des lèvres sont impossibles, les autres sont modifiés.

Heureusement que tout cela n'est pas grave; mais gardez-vous bien de donner un coup de poing sous la mâchoire, ou une gifle sur la joue, comme le médecin de tout à l'heure: ce serait pis que le mal, à moins d'un hazard providentiel! Non, contentez-vous de soutenir la mâchoire pendante, sans vouloir la rapprocher de force contre la face, au moyen d'un pansement. Placez un mouchoir ou du coton sous la lèvre inférieure, puis appliquez

une fronde, un linge triangulaire ou une bande. Accompagnez le malheureux qui ne peut se faire comprendre jusque chez le médecin, et vous prévienerez ainsi des incidents fâcheux, pareils à celui que nous avons relaté au commencement de cet article. Le médecin, lui, fera le nécessaire. Il va désenclaver le maxillaire inférieur: il fera asseoir le malade devant lui, il vous dira de lui aider en tenant solidement la tête en arrière, et derrière le patient.

Plaçant ses deux pouces dans la bouche, et embrassant largement des deux mains la mâchoire, il pèsera fortement sur les dents pour abaisser le maxillaire tout en le refoulant en arrière. L'arc osseux déboîté rentrera ainsi dans la cavité qui lui est destinée, et l'on s'aperçoit de suite que tout est rentré d'ans l'ordre. Il sera bon toutefois d'immobiliser pendant quelques jours la mâchoire avec un pansement, pour éviter la récurrence.

---

## Assemblée des délégués des sections de samaritains romandes

au Landeron, le 23 octobre 1910

Les délégués des samaritains romands se sont réunis cette année au Landeron (Neuchâtel); sur 22 sociétés actuellement existantes, 16 étaient représentées par 26 personnes qui se sont rencontrées à l'Hôtel de la Poste, à 11 $\frac{1}{2}$  h. du matin. Bienne, Chaux-de-Fonds, Cressier, le Val-de-Ruz, Fribourg, Le Locle, Neuchâtel (Société des Dames et Société des Messieurs), Neuveville, Genève, Landeron, Boudry, Tavannes, Tramelan, le Vully oriental et Yverdon, avaient envoyé des délégués. St-Imier et Ste-Croix s'étaient fait excuser.

Le D<sup>r</sup> Marval ouvre la séance en procédant à l'appel, puis fait un rapport sur

### **Les Colonnes de transport auxiliaires.**

C'est avec regret qu'il constate qu'alors que 9 colonnes auxiliaires ont été créées depuis 1905 dans la Suisse allemande, aucune n'a été formée dans la partie romande de notre pays. Sans doute, le recrutement est difficile, sans doute qu'il faut de l'argent pour fonder une colonne, mais pourquoi la Suisse romande ne pourrait-elle faire ce qui a été possible dans la Suisse occidentale et centrale? Le sous-secrétaire romand de la Croix-Rouge donne quelques détails sur l'organisation des colonnes, sur le nombre de participants que doit avoir une de ces formations sanitaires